



HAL
open science

**Analyser la construction collective du bien-être.
Illustration avec l’outil Escapat dans le rural isolé
français**

Lise Bourdeau-Lepage, Lisa Rolland

► **To cite this version:**

Lise Bourdeau-Lepage, Lisa Rolland. Analyser la construction collective du bien-être. Illustration avec l’outil Escapat dans le rural isolé français. 2019. halshs-02428986

HAL Id: halshs-02428986

<https://shs.hal.science/halshs-02428986>

Preprint submitted on 6 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

**Analyser la construction collective du bien-être.
Illustration avec l’outil Escapat dans le rural isolé français**

Lise Bourdeau-Lepage*, Professeur de géographie, Université de Lyon, UMR 5600 EVS, 1C avenue des Frères Lumière CS 78242 69372 LYON CEDEX 08, 0660394293, lblepage@gmail.com

Lisa Rolland, Maître de conférences associé aux ENSA, champ Sciences de l’Homme et de la société pour l’architecture, Ecole Nationale Supérieure d’Architecture de Lyon, Université de Lyon, UMR 5600 EVS (LAURE), lisa.rolland@lyon.archi.fr

Résumé

Dans une actualité où l’on s’attache davantage à déterminer les fractures face aux métropoles que les potentiels d’attractivité des espaces ruraux, analyser les éléments essentiels aux habitants d’une commune rurale constitue une manière inédite de comprendre ce qui fait l’attractivité de ces territoires. Ce papier a pour objectif d’analyser les dimensions socio-spatiales de la construction collective du bien-être dans trois espaces ruraux isolés de Rhône-Alpes, dans la Drôme et en Ardèche, en mobilisant un outil de cartographie participative, ESCAPAT. Les résultats montrent des logiques d’accumulation des éléments préférentiels de bien-être ainsi que l’importance de la disponibilité et du nombre de services de la vie courante. Le diagnostic du territoire effectué par les habitants met en évidence le cadre de vie comme un élément moteur de bien-être et l’enclavement des espaces ruraux isolés comme une faiblesse. L’utilisation de l’outil de cartographie 2D ESCAPAT peut ainsi aider à la mise en œuvre de la gouvernance territoriale et amène de nouvelles questions en matière de recherche et en termes de prospective territoriale.

Abstract

Analyzing the essential elements of well-being of the inhabitants of rural spaces is an unprecedented way to understand the attractiveness of these areas, in a context where we are more interested in determining their fractures facing metropolises. This paper aims to study the socio-spatial dimensions of the collective construction of well-being in three isolated rural areas of the Rhône-Alpes region in France (Drôme and Ardèche) using a participatory mapping tool, Escapat. The results show logics of accumulation of the preferential well-being elements as well as the significance of the public service availability. The diagnosis carried out by the inhabitants highlights the living environment as a driving force of well-being and the isolation of rural spaces as a weakness. The use of the mapping tool Escapat can help to implement territorial governance and also bring some new questions for the research and for territorial foresight.

Mots clefs

Bien-être, attractivité, espace rural isolé, cartographie participative

Keywords

Well-being, attractiveness, isolated rural space, participatory mapping

Introduction

Les études sur le bien-être prennent généralement comme entrée l'individu. Parmi ces dernières, certaines ont comme objectif de déterminer les éléments qui participent au bien-être normatif des individus (Bourdeau-Lepage et al., 2018 ; Wintrebert, 2008 ; Cornilleau, 2006), d'autres évaluent le niveau de bien-être subjectif de l'individu. C'est notamment le cas des enquêtes qui portent sur la mesure de la satisfaction de vie. Certaines se déploient à une échelle régionale, nationale (Guisse et Roibian, 2017 ; Amiel et al., 2013 ; Bigot et al., 2012) ou supranationale (Brezzi et Diaz Ramirez, 2016). Peu de recherches sont menées sur un collectif d'individus. Il existe par exemple le projet SPIRAL¹ (Conseil de l'Europe, 2005) axé sur les éléments de bien-être et de mal-être dans une optique de développement durable. L'entrée territoriale est peu privilégiée et quand elle l'est, elle a généralement pour objet l'évaluation des inégalités spatiales (OCDE, 2019 ; Bourdeau-Lepage et Tovar, 2011).

Dans une actualité où l'on s'attache davantage à déterminer les fractures face aux métropoles que les potentiels d'attractivité des espaces ruraux, analyser les éléments essentiels aux habitants d'une commune rurale constitue une manière inédite de comprendre ce qui fait l'attractivité de ces territoires. Cela permet également de mettre en œuvre un diagnostic plaçant en son cœur la construction collective du bien-être et la détermination de ses éléments clefs.

Ce papier a pour objectif d'analyser les dimensions socio-spatiales de la construction collective du bien-être. Il s'inscrit dans la lignée de travaux sur l'apprentissage collectif d'un raisonnement spatial. Il met aussi l'accent sur la concertation territoriale par le bas (Cadoret et Beuret, 2010 ; Angeon et Lardon, 2003). Ainsi, nous chercherons à déterminer les éléments essentiels du bien-être de groupes d'individus spécifiques à l'échelle villageoise en nous penchant sur trois espaces ruraux isolés de Rhône-Alpes, dans la Drôme : Bellecombe-Tarendol/Buis-les-Baronnies et Dieulefit et en Ardèche : Saint-Basile-Lamastre. La caractéristique commune de ces trois territoires est qu'ils sont sous faible influence urbaine (Posra, 2015). Ils offrent un moindre accès à l'emploi et aux services que les autres (Bourdeau-Lepage et al., 2018). Chacun d'eux présentent cependant des spécificités. Bellecombe-Tarendol, avec ses 93 habitants, peut se définir comme une campagne vieillie, à faible revenu, à économie présente et agricole (Hilal et al., 2013). Cet espace est marqué par le vieillissement de sa population, une émigration assez importante et 57% d'agriculteurs. Dieulefit, est un petit-bourg à l'activité tertiaire, où vivent 3 046 personnes. La commune présente un vieillissement de sa population. Saint-Basile, commune de 300 habitants, a un niveau de pauvreté élevé, cette dernière touchant

¹ Societal Progress Indicators for the Responsibility of All

près de 22% de la population. C'est un lieu plutôt attractif touristiquement grâce à sa proximité au Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche.

Nous suivrons le déroulé suivant. D'abord, nous mettrons en exergue l'utilité de la cartographie conçue en complément d'autres outils des méthodes participatives utilisées, dans le cadre des groupes de discussion. Nous présenterons les étapes de conception de l'outil ESCAPAT², élaboré pour saisir les éléments territoriaux essentiels dans un petit bourg pour le bien-être de ses habitants. Puis, nous verrons comment nous avons constitué nos échantillons pour composer nos groupes de discussion. Par la suite, nous soulignerons les résultats issus du jeu de cartographie 2D participative mobilisant ESCAPAT. Ainsi, nous montrerons que des logiques d'accumulation des éléments préférentiels de bien-être existent. Nous soulignerons l'importance de la disponibilité et du nombre de services de la vie courante. Ensuite, nous révélerons que le diagnostic du territoire effectué par les habitants met en évidence le cadre de vie comme un élément moteur de bien-être et que l'enclavement des espaces ruraux isolés est une faiblesse. Enfin, nous présenterons des axes de réflexion issus de la conduite des ateliers participatifs. Nous soulignerons que notre méthode autour d'ESCAPAT peut aider à la mise en œuvre de la gouvernance territoriale et qu'elle amène de nouvelles questions en matière de recherche. Nous concluons sur les leçons à tirer de cette expérimentation en termes de prospective territoriale.

ESCAPAT, un outil pour saisir collectivement les éléments clés du bien-être sur un territoire

La cartographie 2D, support et représentation d'un territoire

Comme le formulent Bernard Debarbieux et Sylvie Lardon (2003), on n'a jamais autant produit et utilisé d'images dans la construction du projet et l'exercice de prospective territoriale, tout comme on n'a jamais autant formulé de réserves sur le recours à ce type de représentations (*ibid*, p. 6). La cartographie participative, utilisée sur des terrains du Nord et du Sud, fait l'objet d'une littérature assez conséquente, et souvent critique (Liagre et Nonjon, 2012 ; Levrel et al., 2009 ; D'Aquino, 2003), la carte étant depuis longtemps désignée comme un construit social subjectif (Bailly et Gould, 1995). Au-delà du support, en invitant les acteurs à formuler collectivement une représentation, toute la gageure de la démarche est dans ce qualificatif de « collectif » (D'Aquino, 2003). Jusqu'à quel point le chercheur doit-il influencer la construction de la représentation partagée ? Par ailleurs, le chercheur doit-il guider vers ce qui est le plus « partagé », le plus « représentatif » ou peut-on parler d'une représentation « moyenne » ? Ces questions ont guidé notre posture de recherche. Nous en dressons un retour d'expérience et rappelons que nous avons conçu notre outil de cartographie pour l'utiliser en complément d'autres outils dans le cadre d'ateliers participatifs.

² ESCAPAT est l'acronyme pour bien-Etre, Spatial, CARto, PArticipaTif.

La genèse d'ESCAPAT

Nous avons choisi l'outil de la cartographie après nous être interrogées sur son potentiel de création et ses limites. Notre posture défend une information sur les territoires qui se crée aussi et surtout par les habitants qui s'approprient les données, les complètent, notamment à travers la représentation cartographique du territoire (Angeon et Lardon, 2003).

Par ailleurs, l'outil de la cartographie n'a pas été conçu et mis en œuvre de manière indépendante, tout comme, il n'a pas constitué, à lui seul, les ateliers participatifs. En amont de la conduite des groupes de discussion dans les trois communes rurales isolées en juin 2018, un protocole méthodologique a été élaboré de janvier à mai 2018. Celui-ci prend en compte la complémentarité nécessaire *i)* entre les différentes échelles de travail : foyer, village et territoire, pour lesquelles des objectifs de recherche spécifiques ont été déterminés et donc *ii)* entre les différents outils pensés : maquette-foyer à l'échelle du foyer, cartographie 2D et tableau des actions à l'échelle du territoire. Ce protocole a été réalisé à partir d'une revue de littérature internationale - d'une soixantaine de références - sur les outils participatifs en termes d'objectifs, d'outils, d'exercices, et de points de vigilance méthodologiques relatifs au positionnement du chercheur, aux biais inhérents au participatif et au choix de l'outil³.

À travers l'appréhension des expériences et du vécu des habitants, l'objectif de notre outil ESCAPAT repose sur une triple identification, celle des « lieux-cœurs » (Bonnemaison, 1981) qui influencent le bien-être des gens, celle de la matérialité des relations sur le/au territoire et celle du type de liens sociaux au sein des voisinages. Par conséquent, nous adoptons une approche large de « l'habiter » à la fois mode de connaissance du monde et « type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace » (Dardel, 1952) mais aussi modes de vie liés aux potentialités de chaque groupe, à ses besoins et aspirations. Cela renvoie implicitement à un « type de pratique des environnements, des équipements » (Tobelem-Zanin, 1995) et du temps (Tabonni, 2006).

³ Le corpus a été constitué au mois de novembre 2017. Il est composé de 58 références (thèses, ouvrages, chapitres d'ouvrage, articles scientifiques, interventions, enquêtes et rapports), dont 43 références francophones et 15 anglophones. Pour 42 références, une note de synthèse d'une quinzaine de lignes a été élaborée. Nous avons fonctionné avec une double entrée, une première portant sur les méthodes et recherches participatives (livres, articles, thèses, rapports) axées sur une analyse empirique associée à l'utilisation d'outils des méthodes participatives ; une seconde par une recherche thématique permettant de cibler d'autres travaux et réflexions sur la prospection territoriale et le diagnostic territorial notamment ceux de Sylvie Lardon et Hélène Rey-Valette (gouvernance territoriale), sur la place et le rôle du citoyen et des citoyens étudiés par Jean-Marc Fontan, Catherine Neveu, Loïc Blondiaux, Marie-Hélène Bacqué, Jean-Pierre Chauveau et Jean-Eudes Beuret (innovation citoyenne, participation citoyenne en ville et en milieu rural, concertation).

La conception d'ESCAPAT : fond de carte et cartographie 2D

Compte tenu des territoires d'étude sélectionnés, il nous a fallu nous concentrer sur le centre-bourg où convergent les habitudes de vie et les aménités historiques/urbaines : commerces et services, lieux de sociabilité, où la vie de village prend place, avec notamment le marché. Ainsi, pour Saint-Basile, nous avons créé un fond carte centré sur Lamastre et pour Bellecombe Tarendol sur Buis-les Baronnies. Dans le cas de Dieulefit, cette question ne se posait pas et nous avons retenu le centre-bourg de Dieulefit. Les cartes élaborées sont à l'échelle 1 : 25 000^e sur la base des BD topo 2018 fournie par l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN). Compte tenu du fait que nos échantillons allaient être constitués sur plusieurs communes du canton des terrains d'étude (voir ultérieurement pourquoi), nous avons laissé une marge blanche autour du lieu choisi (zoom sur le centre-bourg) pour que les personnes habitant au-delà du centre-bourg puissent localiser leur lieu d'habitation et participer à l'ensemble des discussions.

Les fonds de cartes sont réalisés sous le logiciel QGis en noir et blanc imprimés au format A0 et disposés sur des tables, sur lesquels sont figurés les routes départementales, le bâti (la mairie, les église(s) sont indiqués) et les rues principales (Carte 1).

Carte 1. Fond de carte de travail. Exemple de Saint Basile/Lamastre

Le terme de cartographie 2D est retenu car il désigne l'utilisation du fond de carte sur lequel les participants viennent compléter l'information sur le territoire en collant des éléments matériels et immatériels de bien-être proposés et en ayant la possibilité d'annoter directement le support.

ESCAPAT, jeu en 5 étapes

Notre jeu autour de l'outil ESCAPAT a fait partie d'une série de jeux participatifs constituant des ateliers participatifs, organisés dans les salles des fêtes de chaque commune. Ces ateliers participatifs ont eu lieu en fin de journée afin de permettre aux salariés et/ou parents de se libérer. Ils ont été conçus sur une durée totale d'une heure et demi et se clôturait par un buffet convivial de remerciement, associé à un temps de restitution des résultats de la première phase d'enquête individuelle sur les mêmes terrains, enquête qui avait eu lieu un an avant.

Le jeu de l'outil ESCAPAT faisait donc suite à un autre jeu autour d'une maquette-foyer. Ce premier jeu, d'une durée de 20 minutes, consistait à inviter les participants à identifier, localiser et hiérarchiser les éléments matériels et immatériels essentiels de bien-être à l'échelle du foyer et du proche voisinage⁴. Il précédait un troisième et dernier jeu de 30 minutes : un jeu de prospective territoriale autour d'un tableau des actions possibles (habitants et institutions). Rappelons que lors de leur arrivée, les participants s'étaient vus attribuer un badge personnel où figurait leur prénom et une couleur qui serait utile tout au

⁴ Bourdeau-Lepage et Rolland, *in prep*, Vu de l'intérieur : la maquette-foyer pour analyser la construction collective du bien-être.

long des activités et notamment de la cartographie 2D. Côté organisation, un binôme de chercheurs - animateur et observateur -, était composé. L'observateur disposait du filage précis des consignes de jeu, du minutage par étapes, des relances éventuelles, de l'organisation matérielle ainsi que de feuilles d'observation pensées pour l'analyse ex-ante. Il s'agissait pour lui d'observer d'une part, le déroulement de l'exercice et des échanges, d'autre part, de noter les réponses des participants en tant compte des logiques de hiérarchisation des éléments, de préférences des individus et/ou du groupe, des oublis, des manques, (...).

Le jeu autour d'ESCAPAT était prévu pour durer entre 35 à 40 minutes. Il se compose de cinq étapes. La première étape d'une durée d'environ 5 minutes, consiste à localiser l'habitat de chaque participant : chacun écrit, sur son étiquette couleur, l'initiale correspondante au type d'habitat : M pour maison, Ap. pour appartement, F pour ferme - puis colle son étiquette sur le plan.

La deuxième étape durant 10 minutes, a pour objet de cartographier collectivement les éléments matériels constitutifs au bien-être qui sont essentiels en utilisant les symboles que les participants ont à disposition sur la légende thématique (Tableau 1). Ces éléments correspondent en grande partie à la *gamme de proximité*⁵ du « panier de la vie courante » d'équipements et de services (Bourbier et Toutin, 2016), répartis en sept grands domaines : services aux particuliers, commerces, enseignement, santé, médico-social et social, transports, sport, loisirs et culture, tourisme. Les participants, toujours en se concertant, peuvent créer d'autres éléments à l'aide d'étiquettes restées vierges, s'ils estiment qu'il en manque. Pour les dissocier de ceux proposés, ils étaient inscrits en bleu foncé et étaient entourés d'un cercle.

Tableau 1. Liste des éléments matériels constitutifs au bien-être sur le territoire, utilisé dans l'outil ESCAPAT

La troisième étape d'une durée de 10 minutes, consiste à cartographier collectivement les éléments immatériels de bien-être essentiels. Elle permet de délimiter les espaces de vie individuels et les regroupements collectifs éventuels. D'abord, à l'aide d'étiquettes de sa couleur, chaque participant précise les quatre personnes (maximum) les plus importantes de son réseau, au-delà du cercle familial du foyer. Ainsi, une étiquette correspond à une personne. Il note ensuite sur l'étiquette le type de personne dont il s'agit, avec l'initiale correspondante : A pour ami / P pour parent / V pour voisin / Ass. pour acteur d'association et C pour commerçants et services. Puis, il localise ces personnes sur le plan et colle ses étiquettes. Si une personne se localise au-delà du plan, il la place en marge et écrit à côté de la gomme le lieu et la distance en temps de parcours pour aller la voir. Ensuite, à l'aide d'autres étiquettes de sa couleur sur lesquelles figurent des pictogrammes, chaque

⁵ La *gamme de proximité* comporte 29 types d'équipements : poste, épicerie-superette, boulangerie, boucherie, école, pharmacie, ... (Bourbier et Toutin, 2016).

participant précise, pour chaque personne identifiée, la nature de la relations sociale – les plus importantes selon trois catégories : loisirs, entraide et support (courses, transport, ...), échanges et discussions (Tableau 2).

Tableau 2. Pictogrammes des relations sociales, éléments de bien-être immatériels

La quatrième étape dure 10 minutes. C'est une discussion sur la construction collective du bien-être sur le territoire. Elle se fait à partir d'un tableau à double entrée sur *paperboard* listant les avantages et les inconvénients. Ce tableau est issu d'un outil classique d'analyse stratégique des entreprises et largement utilisé dans les méthodes participatives : la matrice SWOT⁶ ou MOFF pour les francophones - Menaces, Opportunités, Forces, Faiblesses (Tableau 3). Cet outil de prise de décision permet de réaliser un diagnostic territorial, « moment important dans le processus de développement d'un territoire [puisqu'il] l'instrumente, l'accompagne et cherche à l'orienter » (Lardon et al., 2005, p. 77), en prenant en compte les aménités internes et externes au territoire (Mazel et al., 1997). Ainsi, le diagnostic possède une double fonction, il permet : *i)* de formuler un jugement en fournissant une image de référence pour les projets futurs, de dégager les potentialités du territoire et le niveau de mobilisation des acteurs, *ii)* d'accompagner le changement.

Tableau 3. Matrice MOFF

Enfin, la cinquième et dernière étape qui dure 5 minutes est un simple vote. Chacun des participants est amené à poser trois gommettes sur les trois éléments les plus importants qui posent problème et/ou qui peuvent être améliorés et travaillés. Cette étape nous permet non seulement de hiérarchiser les éléments sur lesquels il est le plus important d'agir, et d'identifier ce qui fait collectif ou non.

Un échantillonnage représentatif en âge et genre de la population et une majorité de plus de 60 ans

Pour des raisons de cohérence d'analyse des résultats sur l'ensemble de notre projet BRRISE, nous avons retenu les communes des trois cantons où habitaient les personnes qui avaient répondu à l'enquête individuelle sur les éléments constitutifs de leur bien-être au printemps mars 2017 (Tableau 4).

Tableau 4. Présentation des communes des cantons où habitent les enquêtés des ateliers participatifs

⁶ Strengths, Weaknesses, Opportunities, Threats.

Le choix de l'échantillon pour les ateliers participatifs

Partant de cela, nous avons élaboré un échantillon représentatif en genre et en âge sur la population habitant les communes de ces cantons. Nous avons exclu les personnes de moins de 19 ans comme nous l'avions fait lors de la précédente enquête. Fort de notre feuille de quotas, nous avons ensuite recherché des personnes habitant dans ces communes, acceptant de participer aux groupes de discussion. Nous avons fait face à une difficulté majeure : celle d'obtenir l'accord de personnes âgées. Pour trouver des participants et atteindre au mieux les quotas, nous avons mené d'une part, une enquête téléphonique depuis Lyon et d'autre part, effectué un pré-terrain de quelques semaines avant les ateliers participatifs. Les ateliers participatifs ont été conduits en juin 2018, sur les trois espaces ruraux.

Des participants relativement âgés, aux CSP diversifiées

Nous avons été amenés à constituer des groupes de discussion composés de sept personnes. Ces groupes étaient, majoritairement féminine à Dieulefit et Bellecombe-Tarendol (cinq sur sept participants) avec une parité de genre à Saint-Basile. La moyenne d'âge des participants sur les trois terrains était de 60 ans, ce qui correspond aux tendances nationales faisant la part belle aux plus de 60 ans dans les espaces ruraux (Hilal et al., 2013). Les profils de Catégories Socio-Professionnelles (CSP) étaient variés, entre salariés notamment agricoles, professions libérales, employés, un sans-emploi, un cadre, un commerçant, illustrant la diversification socio-professionnelle à l'œuvre depuis quelques décennies et notamment le déclin des activités agricoles et industrielles dans les espaces ruraux. Nous avons observé que les temps de résidence dans les communes diffèrent quelque peu selon les terrains. A Bellecombe-Tarendol, la majorité des participants résidaient dans le canton depuis moins de 10 ans, avec un maximum pour deux participants au-delà de 20 ans. À Dieulefit, la moyenne de temps d'installation était de 21 ans, avec un maximum de 40 ans et un minimum de 4 ans. À Saint-Basile, la moyenne d'installation était de 17 ans. Cinq participants sur les huit résidaient dans le canton depuis plus de 20 ans, et seulement une personne y vivait depuis 2 ans.

Bien-être et territoire : du marché au voisinage

Le traitement des données récoltées sur l'ensemble des trois ateliers participatifs menés, avec l'outil ESCAPAT, met en évidence le rôle majeur joué par les aménités des centres-bourgs. En effet, la disponibilité et le nombre de commerces et services de la vie courante ainsi que les lieux de rencontre sont les éléments matériels de bien-être du territoire qui ressortent. Qu'elles concernent l'habitat, les axes et lieux-cœur ou les aménités matérielles, les cartes remplies et annotées par les participants révèlent des logiques spatiales d'accumulation. Le zoom fait sur les éléments matériels essentiels au bien-être met en exergue comme élément essentiel l'accès et la disponibilité aux commerces et services spécialisés et de la vie courante. Le tissu des relations sociales comme éléments immatériels essentiels au bien-être illustre quant à lui des sociabilités de proximité entre voisinage et logiques d'appartenance et/ ou de ressemblance (Torre, 2014).

Logiques spatiales d'accumulation : la place du marché, lieu-cœur

Les participants habitent majoritairement en maison individuelle, dans le centre-bourg ou jusqu'à une demi-heure de temps de route de ce dernier. Un participant habite en appartement à Désaignes (10 minutes en voiture du centre-bourg de Lamastre), et deux habitent dans des fermes à Vesc et Lepoët-Laval (situés respectivement à 15 minutes et 20 minutes de Dieulefit).

Les logiques classiques de concentration le long des axes principaux du centre-bourg, associés aux éléments de bien-être matériels, commerces et services s'observent sur les trois terrains. Le zoom sur les centres-bourgs met en exergue le maillage de village-rue avec deux principales tendances : l'importance de la place centrale du marché et la localisation d'éléments matériels de bien-être le long de la rue principale rejoignant la place du marché. La place du marché, est un élément matériel constitutif au bien-être important sur les trois terrains. Elle est liée aux commerces et services, ou encore à la gare routière.

Les résultats de la cartographie participative relèvent également une importante concentration des commerces et services en centre-bourg à Buis-les-Baronnies/Bellecombe et à Dieulefit, alors qu'à Lamastre/Saint Basile, les logiques de concentration sont plus nuancées. Ceci s'explique vraisemblablement par le fait que la majorité des participants des groupes de discussion de Lamastre/Saint Basile habitaient à Saint-Basile. Des commerces et des services sont ainsi identifiés par les participants dans le centre-bourg de Lamastre, mais aussi à Saint-Basile et Désaignes, situés à environ 10 minutes en voiture. L'exemple des boulangeries est particulièrement emblématique (Carte 2).

Carte 2. Cartographie des éléments de bien-être sur le territoire de Saint Basile/Lamastre

Services médicaux et petits commerces alimentaires, éléments matériels essentiels pour le bien-être des personnes

La sélection des éléments matériels constitutifs au bien-être varie de 7 éléments placés à Buis-les-Baronnies à 12 à Dieulefit, en passant par 9 à Lamastre. La hiérarchisation de ces éléments diffère selon les groupes de discussion. À Buis-les-Baronnies, le premier élément de bien-être choisi est relatif aux services médicaux. A Dieulefit, de sont les supérettes et à Lamastre, l'éducation (Tableau 5).

Tableau 5. Hiérarchisation des éléments matériels de bien-être effectuée par les participants aux ateliers participatifs à Bellecombe/Buis-les-Baronnies, Dieulefit et Saint Basile/Lamastre

Sur les trois terrains, les commerces de bouche sont plébiscités. Ainsi, les supérettes sont placées parmi les trois premiers éléments matériels constitutifs au bien-être, au même titre que les boulangeries et le marché hebdomadaire dans le cas de Buis-les-Baronnies.

Certains services, s'ils ne sont pas placés dans les quatre premières positions, figurent parmi les éléments matériels importants mais de manière très hétérogène selon les groupes de discussions. C'est le cas des points Wifi à Buis-les-Baronnies et Dieulefit (respectivement 5^e et 10^e position), des services à la personne à Dieulefit et Saint-Basile-Lamastre, du coiffeur et de la poste évoqués seulement à Lamastre (respectivement en 6^e et 9^e position) ou encore du garage-réparateur placé seulement à Dieulefit. On observe également que parmi les éléments jugés collectivement essentiels, les participants ont retenu des services et des équipements qui n'étaient pas proposés en tant que tels dans la liste des pictogrammes et qui n'étaient pas présents sur leur territoire de vie. Ces équipements relèvent de la spécialisation de l'offre de soins : pharmacie sur les trois terrains, maison de santé à Buis-les-Baronnies, hôpital à Dieulefit et Lamastre, avec à chaque fois l'accès à des spécialités médicales. Ainsi, on peut dire que le « panier de la vie courante » et l'accès à des services de la gamme supérieure (spécialisations médicales, éducation, gare) sont les éléments matériels important pour le bien-être des individus. Cependant, des divergences sur certains commerces et services existent entre les territoires. Le bar-restaurant comme lieu de sociabilité, est « très important pour l'animation ⁷ » à Buis (placé en 6^e position) ou « pour refaire le monde et faire venir les touristes⁸ » à Dieulefit (placé 9^e position), il n'est pas évoqué à Lamastre.

Les équipements sportifs et culturels sont des éléments essentiels pour le bien-être mais leur importance varie. A Buis, ils sont « importants pour la convivialité et les rencontres⁹ » et à Dieulefit également, alors qu'à Lamastre, ils ne sont pas considérés. Dans certains cas, l'offre est précisée par les participants : bibliothèque, cinéma art et essai, école de musique

⁷ Verbatim des participants

⁸ Verbatim des participants

⁹ Verbatim des participants

et « beaucoup d'associations culturelles et sportives » à Buis ; cinéma, médiathèque et « tous les sports » à Dieulefit.

Le pictogramme des jardins-squares a été positionné comme élément de bien-être matériel essentiel seulement à Dieulefit.

Relations sociales de proximités et étendue spatiale des réseaux

L'identification et la localisation des relations sociales les plus importantes pour le bien-être des participants montrent des logiques spatiales de voisinage mais également des logiques d'appartenance et/ou de ressemblance (Torre, 2014). Ces dynamiques confirment « une relation positive au lieu de vie essentielle pour le bien-être de l'individu. Cette relation positive avec le lieu de vie ne peut s'installer que si l'individu peut ou a pu nouer un réseau de relations interpersonnelles satisfaisant » (Moser, 2009, p. 236). Les sociabilités et l'existence de temps collectifs permettent de « faire famille », et « territoire » et interviennent dans le sentiment de bien-être (Gwiazdzinski, 2012). Les résultats issus de l'étape de localisation des personnes les plus importantes des réseaux des participants confortent les résultats des études de sociologues qui montrent l'importance des fonctions du voisinage dans le sentiment de bien-être (Hunter, 1970).

Les relations sociales les plus importantes localisées par les participants sont associées à différents lieux, le centre-bourg, lieu de résidence mais aussi jusqu'à plusieurs dizaines voire centaines de kilomètres. Cette étendue spatiale des relations sociales s'explique en partie par l'éloignement familial et par la diversité des réseaux amicaux qu'entretiennent les participants. À Lamastre par exemple, l'emprise spatiale des relations sociales s'étend d'Empurany, Désaignes, Saint-Basile (10 minutes en voiture), Le Cheylard (30 minutes en voiture) jusqu'à Valence à une heure de route, voire Privas à 1 heure 15 en voiture de Lamastre

Ainsi, « être proche ou non cela dépend des critères de proximité que l'on choisit, donc de la définition qu'on se donne de la proximité » (Bourdeau-Lepage et Huriot, 2009, p. 235). L'approche de la proximité que nous retenons ici est fondée sur quatre entrées : la *proximité géographique permanente*, la *proximité géographique temporaire* qui concernent la possibilité de satisfaire des besoins de face-à-face, la *proximité organisée*, soit la capacité d'une organisation à faire agir et interagir ses membres (Rallet et Torre, 2004) et la *proximité virtuelle*, celle produite aux moyens des nouvelles technologies de l'information et de la Communication (Bourdeau-Lepage et Torre, 2020 ; Bourdeau-Lepage et Huriot, 2009).

L'étendue spatiale des réseaux sociaux avec les personnes les plus importantes de l'entourage des participants montre ainsi qu'être « proche de quelqu'un, ce n'est pas seulement se trouver à côté de lui, ce peut être aussi avoir une forte connivence avec une personne géographiquement éloignée » (Rallet et Torre, 2004, p. 25). En effet, les logiques d'appartenance ou/et de ressemblance sont à l'œuvre dans ces réseaux (Torre, 2014). La proximité entre individus et leur rapport à l'espace géographique n'est donc pas entendu seulement en termes de distance kilométrique à parcourir pour interagir, ou en temps de

transport. Aussi relier proximité et distance s'avère-il ici réducteur si l'on s'en tient à la distance physique : « différentes formes de proximité répondent aux différents types d'obstacles aux interactions, et aux différents moyens mis en œuvre pour les surmonter » (Bourdeau-Lepage et Huriot, 2009).

Sur les trois terrains, les profils des personnes les plus importantes des réseaux sociaux individuels sont diversifiés. Dans l'ordre apparaissent les amis, les parents, les commerçants, puis les voisins et associations. En règle générale, le type de relation sociale semble être associé à la fonction du lieu, avec une occurrence forte des amis près du lieu de résidence, et les commerçants en centre-bourg. C'est particulièrement le cas à Buis-les-Baronnies et Lamastre, les deux plus petits bourgs de l'enquête. À Dieulefit, les réseaux sont plus dispersés à la mesure de la taille du bourg.

L'importance des liens amicaux est associée à la convivialité. C'est à Buis-les-Baronnies que les relations sociales sont le plus basées sur les échanges/discussions. Vient ensuite, l'importance des loisirs comme élément fondateur des relations sociales. Concernant, l'entraide, elle est particulièrement notable sur la cartographie à Saint-Basile avec les parents et les amis, ainsi qu'à Dieulefit tant en centre-bourg que sur lieu de résidence avec les parents, les associations, puis les amis et commerçants. La figure du commerçant dans les relations sociales est particulièrement importante à Buis-les-Baronnies alors que c'est celle des acteurs associatifs qui ressort à Dieulefit.

Au-delà de la nature des relations sociales et de la manière dont elles se tissent, l'attachement au territoire est une clef de compréhension de la perception et de la représentation du territoire de vie.

Le territoire : une force, le cadre de vie ; une faiblesse, l'enclavement

Les marques d'attachement territorial donnent des éléments de réponse quant à la matérialité des relations au territoire. Elles illustrent le « sentiment d'enracinement » lié à la nature et au paysage dans les espaces ruraux (Moser, 2009, p. 82). Elles mettent en évidence, deux éléments. Les activités de plein air sont une force du territoire. L'enclavement territorial de ces espaces ruraux, en termes de transports, d'accès à l'emploi et à la santé est une des faiblesses de ces espaces.

Les forces du territoire sont liées à l'environnement comme cadre de vie

Nos groupes de discussion montre que l'environnement comme cadre de vie est d'abord associé à la « beauté du paysage » et au « calme », et au « climat méditerranéen », à la « luminosité » et à « l'air » à Buis-les-Baronnies. Le cadre de vie est également synonyme de « qualité de style de vie » alliant « entraide, jardinage, contact entre voisins » à Saint-Basile et « chaleur humaine » à Dieulefit. La question de l'accès à une « alimentation de qualité », entendue par les « produits locaux » est également associée à cet environnement de vie.

Ces différents types de forces du territoire lié au cadre de vie, évoqués dans l'ensemble des trois groupes de discussions, font écho à deux tendances relevées dans la littérature institutionnelle et la littérature grise. Premièrement, le cadre de vie semble être le second domaine de vie le plus valorisé par les français, juste derrière ou au même niveau que la famille, selon l'enquête du Crédoc (2017). Deuxièmement, les forces du territoire évoquées par les participants renvoient aux travaux de psychologie environnementale qui donnent à voir l'évaluation de l'environnement naturel ou construit, et la satisfaction par rapport à certains lieux, selon deux types d'approches (Moser et Weiss, 2003). En effet, nos participants, en exprimant, dans les trois groupes de discussion, les émotions que suscitent les différents paysages : la « beauté du paysage » et le « calme », ont mené une évaluation de l'espace physique. Ils ont également exprimé leurs préférences en matière de paysage, comme par exemple le « climat méditerranéen », la « luminosité », « l'air » évoqués à Buis-les-Baronnies, centrant leur évaluation sur l'individu.

Pour les participants, le cadre de vie est également associé à la « sociabilité du voisinage ». Il permet donc l'élaboration « d'interactions symboliques et affectives comme pouvoir compter sur ses voisins » (Moser, 2009, p. 101) en témoignent « l'entraide, le jardinage, le contact avec les voisins » à Saint-Basile, « la chaleur humaine » à Dieulefit, tout comme l'élaboration d'interactions sociales objectives (*ibid*, p.101). À ce titre, les loisirs de plein air et les activités culturelles et sportives sont identifiés comme une force du territoire, principalement à Buis-les-Baronnies avec le festival de jazz, l'école de musique, la pluralité d'associations culturelles et sportives et à Dieulefit avec la richesse culturelle et diversité sociale.

Les faiblesses du territoire sont associées à l'enclavement des espaces ruraux isolés

Les faiblesses du territoire recourent trois grands éléments de l'enclavement des territoires ruraux, que l'on retrouve aussi bien dans les études du Crédoc sur l'évolution du bien-être en France ou encore la satisfaction de vie des français (2012 et 2017) que dans des rapports ministériels sur l'égalité des territoires (Hilal et al., 2013) : enclavement et transport ; enclavement et accès à l'emploi, enclavement et offre de santé.

Ici nous considérons l'enclavement comme « une situation de fermeture au sens de faibles contacts avec l'altérité [...] » (Cristofol, 2017, p. 87)¹⁰ et particulièrement dans sa dimension d'isolement, donc d'accessibilité insuffisante et de relation à la connexité territoriale (*ibid*, p. 91). Nous gardons à l'esprit qu'un « espace n'est pas enclavé en soi, il l'est par rapport à un autre considéré comme normatif » (*ibid*, p. 94). Nous y associons deux autres dimensions, celle de l'accès aux « besoins fondamentaux » de John Rawls à savoir les droits, libertés et possibilités (ici le transport et l'emploi), les revenus et richesses (ici l'emploi) ; celle de l'écart entre les fonctionnements et les réalisations objectives théorisé par Armatya Sen (1985), par exemple l'écart entre « être en bonne santé » et la capacité de l'accès aux soins. Précisons que dans nos groupes de discussion, l'enclavement n'est pas entendu par les participants en termes de relations sociales, identifiées comme une force.

Enclavement et transport : accès au territoire et offre de services

Nous savons qu'enclavement et transport sont, aujourd'hui, très fortement liés dans le langage courant, particulièrement en milieu rural (Alquier et Biver, 2008). L'analyse croisée des échanges des groupes de discussion mettent en exergue deux faiblesses principales des territoires. La première est relative à l'accès aux axes de communications (accès au réseau de routes nationales, relief méditerranéen plus ou moins escarpé). La seconde concerne l'accès à des services de transports publics alors qu'ils sont limités voire supprimés. À Buis-les-Baronnies, le réseau de bus est jugé inexistant sauf pour les scolaires et à Lamastre, le réseau de bus est insuffisant et l'accès à la gare de Valence est considéré comme trop chronophage. Nous savons qu'enclavement et transport sont, aujourd'hui, très fortement liés dans le langage courant, particulièrement en milieu rural (Alquier et Biver, 2008).

Enclavement économique et social : accès à l'emploi et coût de la vie

La seconde forme d'enclavement que nous relevons comme faiblesse du territoire dans nos groupes de discussion est celle de l'enclavement économique et social. Sur les trois terrains, cette forme d'enclavement concerne principalement l'accès à l'emploi qui est considéré comme insuffisant. Cela rejoint les résultats d'une « étude du Conseil d'orientation pour l'emploi qui pointe que le dynamisme économique constitue, aux yeux des actifs (champ de l'étude), le critère le plus important pour l'attractivité des territoires, mais aussi l'une des principales sources d'insatisfaction » (COE, 2015).

L'analyse détaillée montre que plusieurs niveaux d'enclavement associé à l'emploi sont évoqués dans les groupes de discussion. Dans les deux plus petits cantons (Bellecombe-Tarendol et Saint-Basile), cette forme d'enclavement est traduite à la fois par une baisse de la population active agricole, (à Buis-les-Baronnies) ; par un vieillissement de la

¹⁰ Cette définition de l'enclavement correspondait à ce que R.E Park et E. W Burgess (École de Chicago) définissaient au début du XX^e siècle comme l'*isolement*.

population ; et par une baisse du nombre de commerces et services. A Dieulefit est pointé le manque d'emplois hors secteur médical alors que les participants soulignent le potentiel de l'activité touristique.

À Dieulefit et Buis-les-Baronnies, le coût de la vie (prix du foncier et coût de la vie quotidienne) est identifié comme un des inconvénients majeurs du territoire, où les habitants déclarent par exemple que les prix sont « *très chers alors que nous faisons 80% de nos courses à Buis* ».

Enclavement et offre de santé : contrainte géographique et de réseau

Concernant l'enclavement et l'offre de santé, à Buis-les-Baronnies et à Lamastre, les spécialisations médicales et les services d'urgence, hôpital, maison médicale, sont énoncés comme les faiblesses majeures du territoire. Les participants évoquent non seulement un enclavement géographique (« il faut aller très loin ») mais également un enclavement de réseau. Au-delà de la question des inégalités d'accès aux soins, c'est aussi celle de la disponibilité des professionnels de santé qui est évoquée. Cela rejoint les conclusions de certaines enquêtes nationales¹¹.

A l'issue de l'analyse menée sur les diagnostics élaborés, par les différents groupes de discussion, nous pouvons dire que les forces et les faiblesses mises en évidence sur les trois territoires ruraux isolés font écho aux tendances nationales issues de l'enquête du Crédoc (2017) : « on trouve dans le Nord et le Sud de la France (Sud-ouest comme Méditerranée) des régions qui bénéficient d'un attachement de leurs habitants plus fort qu'en moyenne, malgré un sentiment assez prégnant d'être dans un territoire en crise et délaissé par les pouvoirs publics » (Guisse et Hoibian, 2017, p. 35).

De la cartographie participative : réflexion autour de l'outil ESCAPAT

Concernant l'outil ESCAPAT, deux enjeux principaux ont retenu notre attention. Le premier porte sur les possibles surplus d'utilité sociale et d'utilité collective (Rey-Valette et Mathé, 2012) pour faciliter la mise en œuvre de la gouvernance territoriale. Le second concerne le nécessaire retour réflexif sur l'outil et sur la conduite des groupes de discussion, dans la lignée des travaux sur l'usage de la cartographie participative (Liagre et Nonjon, 2012) et les modalités de la participation (Lardon et al., 2008).

¹¹ Une étude de l'INSEE montre en effet que, en ce qui concerne l'offre de soin de premier recours (généralistes, infirmier, spécialistes en accès direct dans le parcours de soin), près de 100% des Français vivent à moins de 15 minutes de ces professionnels de santé (Barlet et al., 2012).

Sur le possible surplus d'utilité sociale/collective pour faciliter la mise en œuvre de la gouvernance territoriale

La mise en œuvre de l'outil ESCAPAT révèle le potentiel d'implication des populations habitantes dans le diagnostic territorial (Rey-Valette et Mathé, 2012), et ce en créant un échange entre personnes et une certaine coordination entre les participants (Lardon et al., 2008). En effet, lors des ateliers participation, il leur était demandé de se concerter à la fois sur les éléments essentiels contribuant au bien-être, qu'ils soient matériels ou immatériels, mais aussi sur les forces et les faiblesses du territoire.

L'exercice a montré un bon repérage dans l'espace cartographique. Les participants n'ont pas eu de difficultés à localiser les communes alentours (à inscrire dans les marges) et les relations sociales. Ceci ne rejoint pas les limites évoquées dans certains travaux mobilisant la cartographie participative, qu'elles relèvent du côté savant de la cartographie (D'Aquino, 2003), ou encore des inégalités de culture spatiale (Liagre et Nonjon, 2012).

La cartographie 2D a été un réel support de partage d'informations sur le territoire. Elle a développé un potentiel de création. En effet, les participants ont su identifier et ajouter des éléments qu'ils jugeaient essentiels et qui n'existaient pas sur le territoire. Ils sont même allés jusqu'à ajouter des éléments très précis comme la localisation du médecin, du collègue, des supérettes.

Malgré le fait que l'outil ait été imposé, cela n'a pas empêché l'émergence d'une véritable implication et concertation dans le diagnostic territorial. Les participants ont non seulement hiérarchisé nettement les éléments matériels de bien-être à l'aide des pictogrammes proposés mais ils ont eu identifier collectivement les forces du territoire avant le vote sur les deux faiblesses principales. En considérant l'angle d'analyse des conditions d'échanges et de participation, les avis individuels ont tout de même pu s'exprimer et être enregistrés. Par conséquent, nous notons une bonne appropriation du jeu. Notre expérimentation de l'outil ESCAPAT nous permet de faire un retour réflexif.

Retour réflexif sur l'outil de la cartographie participative

La représentation cartographique et son échelle nous a conduit à nous interroger sur son utilité et ses avantages. Nous avons noté que le choix d'une représentation cartographique avec un zoom sur les centre-bourgs et des marges blanches conduit à un certain découpage du territoire, bien que la localisation des bourgs et potentiels réseaux sociaux ainsi que la précision des distances géographique et temporelle étaient demandées et annotés. En effet, quelle que soit l'échelle choisie, l'enjeu de la représentation spatiale est inhérent à l'outil de la carte (Bailly et Gould, 1995).

Concernant l'ambivalence de la fonction participative de l'outil, nous distinguons deux niveaux de réflexion. Le premier est relatif au degré de participation. Le jeu de l'outil ESCAPAT, à travers les différentes étapes est participatif et le contenu des connaissances produites l'est également. En revanche, la manière dont les cartes vont être traitées

ensuite est sous la responsabilité des chercheurs. Nous rejoignons les réflexions de Liagre et Nonjon (*ibid*) à savoir que le processus est contrôlé par les animateurs « experts » pour la traduction en termes techniques, de la réalisation de fonds de carte à la présentation de la légende (...).

Le deuxième niveau de réflexion relève du rôle des participants. Nous les avons invités, en se concertant, à identifier et à localiser les éléments essentiels matériels et immatériels pour le bien-être. Ils ont donc endossé un « rôle de témoin » (Liagre et Nonjon, 2012) sans que la cartographie exprime en soi une généralisation des enjeux. Pour autant, l'étape du tableau des forces et faiblesses du territoire avec vote le permet, en attribuant aux participants un rôle d'implication dans le diagnostic territorial, voire même de prospective.

Conclusion

Notre démarche générale de recherche était de proposer des stratégies participatives relatives à l'attractivité des territoires ruraux et la qualité de vie des habitants. En ce sens, analyser les éléments de bien-être essentiels aux habitants d'une commune rurale était, pour nous, une manière inédite de comprendre ce qui fait l'attractivité de ces territoires (Bourdeau-Lepage et al., 2018). Notre but était d'analyser les dimensions socio-spatiales de la construction collective du bien-être. Nous y sommes parvenus en élaborant un outil de cartographie 2D ESCAPAT et un protocole d'utilisation et en le testant lors d'ateliers participatifs dans trois communes rurales isolées.

Nous avons ainsi pu identifier avec l'outil ESCAPAT, les lieux- cœur qui influencent le bien-être des gens, la matérialité des relations sur le/au territoire et le type de liens sociaux au sein des voisinages, ou l'absence de liens sociaux entre les habitants.

Les résultats obtenus sur les éléments constitutifs essentiel pour le bien-être sont intéressants à différents égards. Ils soulignent la diversité des marques d'attachement territoriales liés au bien-être ainsi que celle des échelles du rapport entre bien-être et territoire, de l'habitat à l'aire amicale et familiale en passant par le voisinage et la commune. Ils mettent en exergue certains enjeux nationaux des territoires ruraux. Ils pointent du doigt la nécessité de fournir aux habitants des espaces ruraux isolés, les services et équipements de vie courante mais aussi ceux de la gamme supérieure de services tels que les transports publics ou l'accès à une gare ferroviaire. Ce sont des éléments essentiels pour le bien-être des populations notamment l'accès et la disponibilité de l'offre de soins médicaux.

L'expérimentation a permis de montrer qu'il est possible, en mobilisant l'outil ESCAPAT et son protocole d'utilisation, d'élaborer un diagnostic plaçant en son cœur la construction collective du bien-être et la détermination de ses éléments clefs. Le traitement des données des groupes de discussions montre une bonne appropriation de l'outil ESCAPAT comme outil de diagnostic territorial (éléments *présents* sur le territoire) et de prospective (éléments *souhaités* sur le territoire).

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier chaleureusement Sixtine Gibert, William Langlois de Septenville, Nadine Roudil, Didier Soto, Pauline Texier, Antoine Torre, qui ont participé à la mise en œuvre de l'enquête participative du projet BRRISE¹ Bien-être, attractivité des territoires ruraux et inégalités socio-spatiales qui s'intéresse au lien entre l'attractivité territoriale et le bien-être mais aussi Anouk Sergent pour l'aide lors du traitement des données cartographiques cette année. Ils souhaitent également remercier le FEADER et le programme Programmes Sur et Pour le Développement Régional -PSDR IV- pour leur support financier dans le cadre du projet BRRISE.

Références bibliographiques

- Alquier J., C. Biwer, 2008, *Pour une politique de désenclavement rural*, Rapport d'information à la délégation à l'aménagement du territoire, n°410, 74 p.
- Amiel M.-H., P. Godefroy, S. Lollivier, 2013, Qualité de vie et bien-être vont souvent de pair, *Insee Première*, n°1428, 4 p.
- Angeon V., S. Lardon, 2003, Dessiner et comprendre le territoire : quand le jeu devient un processus collectif d'apprentissage et de création, in : Debarbieux B., Lardon S. (dir.), *Figures du projet territorial*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube/DATAR (coll. « Bibliothèque des territoires »), pp. 245-257.
- Bailly A., P. Gould, 1995, *Le pouvoir des cartes. Bryan Harley et la cartographie*, Paris, Economica, 120 p.
- Barbier M., G. Toutin, 2016, L'accès aux services, une question de densité des territoires, *Insee première*, n°1579, 4 p.
- Barlet M., C. Collin, M. Drees, B. Bigard, D. Lévy, 2012, Offre de soin de premier recours : proximité ne rime pas toujours avec accessibilité », *Insee Première*, n°1418, 4 p.
- Bigot R. et al., 2012, L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans, *Cahiers de la recherche du Crédoc*, n°298, 158 p.
- Bonnemaison J., 1981, Voyage autour du territoire, *L'espace géographique*, 10,4, pp. 249-262.
- Bourdeau-Lepage L., J. M. Huriot, 2009, Proximités et interactions : une reformulation, *Géographie, économie, société*, 11, 3, pp. 233-249.
- Bourdeau-Lepage L., E. Tovar, 2011, Well-being in the Paris region: widening regional disparities despite overall improvement, *Metropolitics*, 12 October, [En ligne] URL: [https:// www.metro politiques.eu/Well-being-in-the-Paris-region.html](https://www.metro-politiques.eu/Well-being-in-the-Paris-region.html)
- Bourdeau-Lepage L., P. Texier, H. Carré, 2018, Évaluer les déterminants du bien-être sur un territoire. Illustration à travers le cas d'une commune rhônalpine, *Revue d'économie régionale et urbaine*, 4, pp. 775-803.
- Bourdeau-Lepage L., A. Torre, 2020, Proximity and agglomeration, two understanding keys of city, in *Urban Empires, Cities as Global Rulers in the New Urban World*, E. Glaeser, K. Kourtit et P. Nijkamp, 2020, Routledge, à paraître.
- Brezzi M., M. Diaz Ramirez, 2016, Building subjective well-being indicators at the subnational level, *OECD Regional Development Working Papers*, 3.

- Conseil de l'Europe, 2005, *Elaboration concertée des indicateurs de la cohésion sociale. Guide méthodologique*, Strasbourg, Les Editions du Conseil de l'Europe.
- Conseil d'Orientation pour l'Emploi, 2015, *Emploi et territoire*, étude réalisée par le CSA pour le Conseil d'Orientation pour l'Emploi, octobre 2015, 49 p.
- Cornilleau G., 2006, Croissance économique et bien-être, *Revue de l'OFCE*, 96, pp. 30-31.
- D'Aquino P., 2003, Laisser les acteurs s'entendre sur une représentation du territoire : arguments pour une évolution des méthodes de cartographie participative, in : Debarbieux B., Lardon S. (dir.), *Figures du projet territorial*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube/DATAR (coll. « Bibliothèque des territoires »), pp.225-236
- Dardel E., 1952, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Paris, Editions du CTHS, 200 p.
- Di Méo G., 1998, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 320 p.
- Fontan J.-M., J. L. Klein, D. Bussièrès, 2014, *Le défi de l'innovation sociale partagée*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 215 p.
- Guisse N., S. Roibian, 2017, *Les français et leurs territoires : vécus et attentes vis-à-vis des pouvoirs publics*, Cahiers de la recherche du Crédoc, 336, 141 p.
- Gwiazdzinski L., 2012, Temps et territoires, Les pistes de l'hyperchronie, *Revue Territoires 2040*, DATAR, pp. 75-97.
- Héran F., 1987, Les relations de voisinage, *Données sociales*, Paris, INSEE.
- Jones J., 1997, The distance from home: the domestication of desire in interior design manuals, *Journal of Social History*, 31, pp. 307-326.
- Hilal M. et al., 2013, *Espaces ruraux et ruptures territoriales. Vers l'égalité des territoires. Dynamiques, mesures, politiques*, Ministère de l'égalité des territoires et du logement.
- Hunter A., 1975, The Loss of Community, An Empirical Test Trought Replication, *American Sociological Review*, 5, pp. 537-552.
- Lardon S. et al., 2008, Dispositifs de gouvernance territoriale durable en agriculture. Analyse de trois situations en France et au Brésil, *Noréis*, 4, pp. 17-36.
- Levrel A., M. Etienne, C. Kerbitiou, C. Le Page, M. Rouan, 2009, Co-modeling process, negotiations and power relationships: some outputs from a MAB project in the island of Ouessant, *Society and Natural Resources*, 22, 2, pp. 172-188.
- Liagre R., M. Nonjon, 2012, Une cartographie participative est-elle possible ?, *EspacesTemps.net*, [En ligne] URL : <https://www.espacestemp.net/articles/une-cartographie-participative-est-elle-possible/>
- Mazel, O., P. Vazard, K. Werner, 1997, *Construire un projet de territoire. Du diagnostic aux stratégies*, Paris, Ministère de l'équipement (Éditions Villes et territoires), Comité de liaison des comités de bassin d'emploi, DATAR, Ministère de l'emploi et de la solidarité.
- Moser G., K. Weiss (dir.), 2003, *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement*, Paris, Armand Colin, 396 p.
- Moser G., 2009, *Psychologie environnementale : La relation homme-environnement*, Bruxelles, de Boeck, 336 p.
- OCDE, 2019, *OECD Regional well-being*, [En ligne] URL: <https://www.oecdregionalwellbeing.org/FRB.html>
- Posra, 2015, Le fait rural en Rhône-Alpes, Portrait social 2015, *Insee*, 76 p.

- Rallet A., A. Torre, 2004, Proximité et localisation, *Économie rurale*, 280, pp. 25-41.
- Rey-Valette H., S. Mathé, 2012, L'évaluation de la gouvernance territoriale. Enjeux et propositions méthodologiques, *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 5, pp. 783-804.
- Rivière G., 2010, La gestion des aménités et le développement durable, *Revue française d'administration publique*, 134, pp. 373–383.
- Sen A, 1985, Well-being, agency and freedom – the Dewey lectures 1984, *Journal of Philosophy*, 82, pp.169-221.
- Tobelem-zanin C., 1995, *La qualité de vie dans les villes françaises*, Editions universitaires de Rouen et du Havre, 288 p.
- Torre A., 2014, Proximity relations at the heart of territorial development processes. From clusters, spatial conflicts and temporary geographical proximity to territorial governance, in : Torre A., F. Wallet (eds.), *Regional development and proximity relations*, New Horizons in regional Science, Edward Elgar, London, 375 p.
- Wintrebert R., 2008, Indicateurs de richesse et de bien-être - Des pistes de réflexion pour la commission Stiglitz, numéro hors-série, *Fondation pour l'innovation politique*, 78 p.

Liste des illustrations

Carte 1. Fond de carte de travail. Exemple de Saint Basile/Lamastre / Map background.
Example of Saint Basile/Lamastre

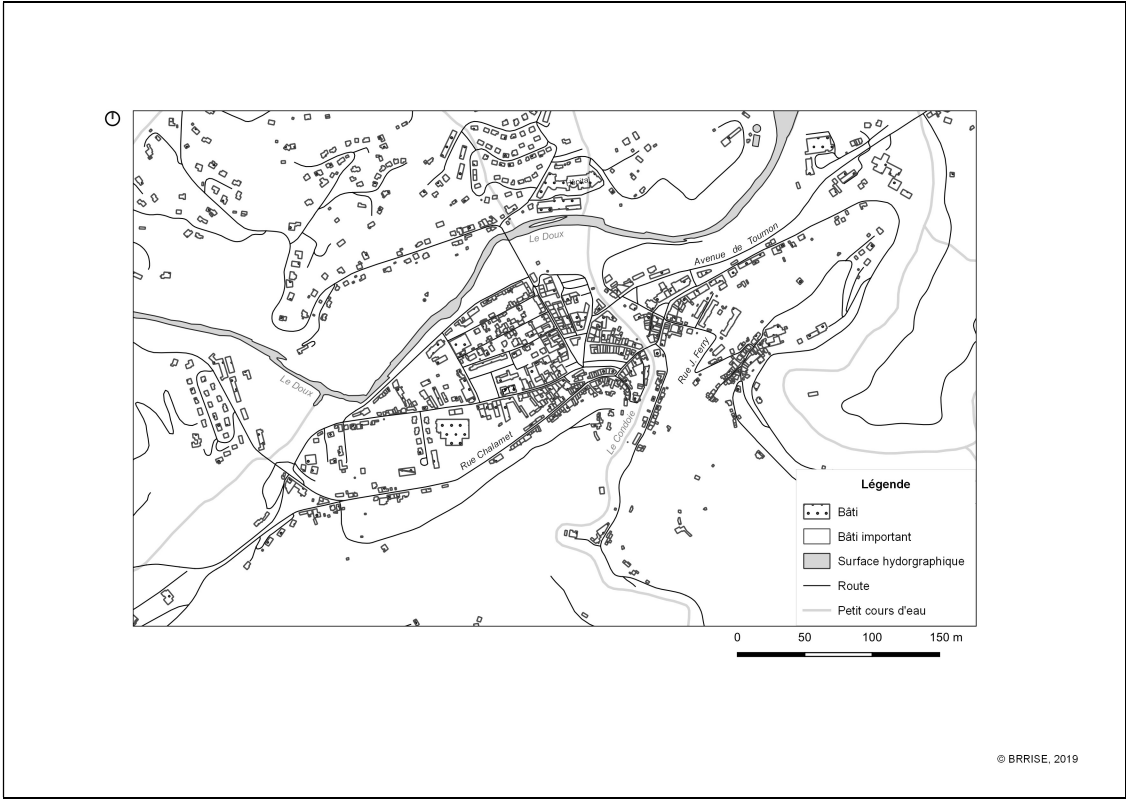


Tableau 1. Liste des éléments matériels constitutifs au bien-être sur le territoire, utilisé dans l’outil ESCAPAT / Material well-being elements for the tool of participatory mapping
 ESCAPAT













Education		Gare (train, gare routière)	
Boulangeries		Services à la personne	
Coiffeurs		Parcs et jardins	
Supérettes		Points internet	
Bars, restaurants		Garage, réparateur, cordonnier, ...	
Poste		Equipements culturels et sportifs	
©BRRISE			

Tableau 2. Pictogrammes des relations sociales, éléments de bien-être immatériels / Pictograms of social relations, immaterial well-being elements




Loisirs	
Entraide	
Echanges, discussions	
©BRRISE	

Tableau 3. Matrice MOFF / SWOT matrix

	Positif	Négatif
Interne	Atouts	Faiblesses
Externe	Opportunités	Menaces

Tableau 4. Communes des cantons où habitent les enquêtés des ateliers participatifs/ Towns where the respondents of focus groups live

	Bellecombe-Tarendol
	Saint-Sauveur-Gouvernet
<i>Bellecombe-Tarendol</i>	Buis-les-Baronnies
	Pierrelongue
	Mollans-sur-Ouvèze
<i>Dieulefit</i>	Dieulefit
	Saint-Basile
<i>Saint-Basile</i>	Lamastre
	Désaignes

Carte 2. Cartographie des éléments de bien-être sur le territoire de Saint Basile/Lamastre /
 Mapping of well-being elements in Lamastre/Saint-Basile

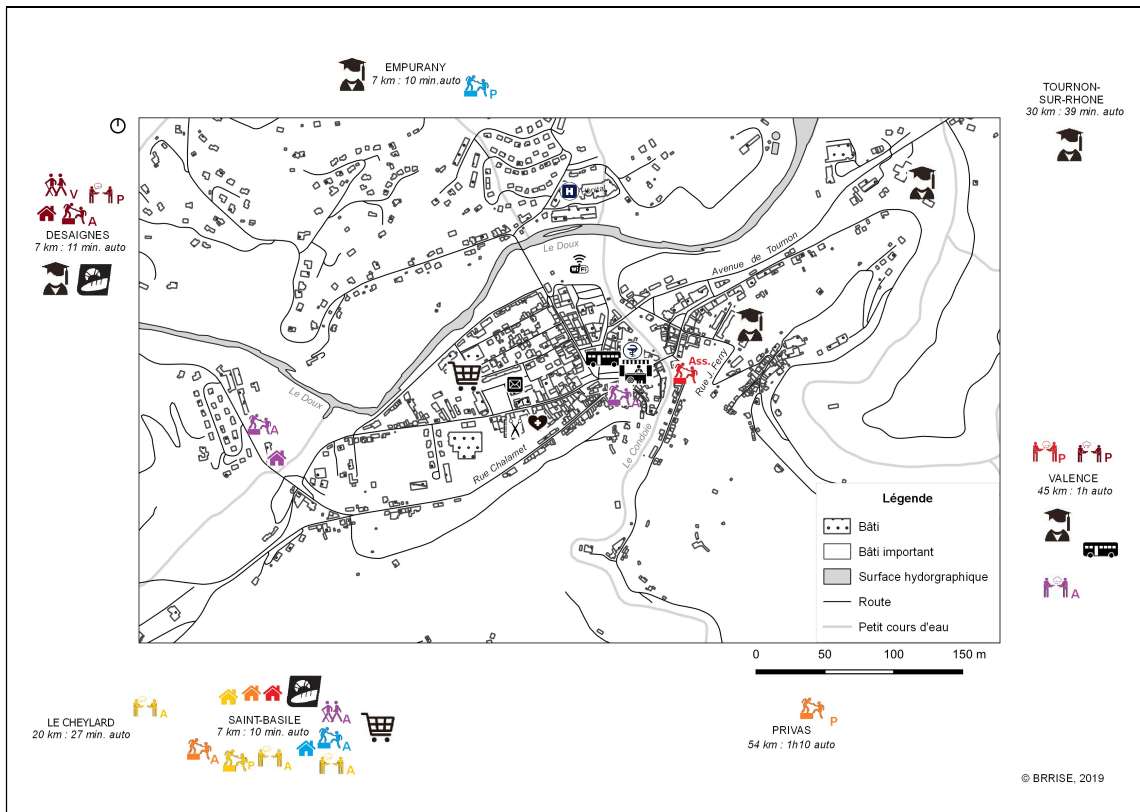


Tableau 5. Hiérarchisation des éléments matériels de bien-être effectuée par les participants aux ateliers participatifs à Bellecombe/Buis-les-Baronnies, Dieulefit et Saint Basile/Lamastre / Ranking of well-being elements by the respondents of the focus groups in Bellecombe/Buis-les-Baronnies, Dieulefit and Saint-Basile/Lamastre

Position dans le classement	Bellecombe-Tarandol Buis-les-Baronnies	Dieulefit	Saint-Basile Lamastre
1	<i>Maison de santé et pharmacie</i>	Supérettes	Education
2	Gare routière	Boulangeries	Gare routière
3	Marché, supérettes, boulangeries	Marché	Supérettes
4	Education	<i>Pharmacie, Médecin</i>	Marché
5	Cybercafé, points internet	<i>Hôpital et spécialistes</i>	<i>Pharmacie</i>
6	Bar, restaurant	Garage-réparateur	Coiffeur, soins
7	Equipements culturels et sportifs	Education Poste	<i>Hôpital (maison médicale)</i>
8		Service à la personne Equipements culturels et sportifs	Service à la personne
9		Bar, restaurant	Poste
10		Cybercafés, points internet	
11		Jardins, squares	
12		Gare	

Note : en italique sont représentés les éléments ajoutés par les participants